HAL
open science

Écrire les plantes invasives

Muriel Gilardone

To cite this version:

Muriel Gilardone. Écrire les plantes invasives. 2020. halshs-03276679

HAL Id: halshs-03276679

https://shs.hal.science/halshs-03276679v1

Preprint submitted on 2 Jul 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Écrire les plantes invasives en économie

Approche croisée entre développement humain et éthique permaculturelle

Muriel Gilardone

Les années 1980 marquent la montée en puissance des préoccupations de préservation des écosystèmes ayant donné naissance au concept de biodiversité (Wilson 1988) contre ce qu'il est devenu commun d'appeler les « invasions biologiques ». Dans le contexte de cette science à part entière qu'est devenu l'écologie des invasions, une question essentielle concerne le problème de la focalisation de la recherche sur les plantes invasives elles-mêmes, plutôt l'étude plus large du milieu conduisant à l'érosion de la biodiversité. Si l'étude des plantes invasives est souvent motivée par l'idée qu'elles sont l'une des causes majeures de l'effacement d'espèces indigènes, il s'avère que cette idée est surtout fondée sur de simples corrélations entre la prolifération d'une espèce et le déclin d'une ou plusieurs autres dans des écosystèmes dégradés (Barbault et Atramentowitz 2010). Une autre hypothèse de causalité plausible est que cette prolifération est la conséquence indirecte d'une modification du milieu. C'est pourquoi il est important de considérer l'état et la dynamique du système écologique global, incluant les liens entre systèmes biologiques et systèmes sociaux, pour comprendre le phénomène des espèces invasives. Une piste pourrait être d'inscrire les recherches sur les invasions biologiques dans une éthique permaculturelle couplée à une approche en termes de développement humain, comme nous allons le montrer à partir d'un cas précis d'invasion biologique : le phénomène de la prolifération des « algues vertes » en Bretagne.

Dans le cas des « algues vertes », l'invasion n'est pas due à l'introduction mal contrôlée de l'espèce par l'humain mais est une conséquence involontaire de pratiques humaines – une « externalité négative » de l'activité économique[1]. Ces algues ont d'abord attiré l'attention de la population en raison de la pollution visuelle et olfactive entraînant une baisse de l'activité touristique, puis elles ont été révélées par les médias comme « danger sanitaire »[2] et sont devenues une question politique prioritaire (Brun et Hague 2016). Ce faisant, ce phénomène d'invasion biologique a été le déclencheur d'une enquête, obligeant à co-construire un savoir et une réponse. Si au début des années 1980, les « marées vertes » sont perçues comme une conséquence des rejets domestiques, progressivement on a identifié les nitrates, puis les pratiques agricoles productivistes et plus spécifiquement les élevages porcins hors-sol comme cause du problème (Brun et Hague 2016). La difficulté ici c'est qu'on a d'abord cherché à traiter le symptôme (en cherchant à retirer les algues vertes des côtes bretonnes), plutôt que la cause étant donné l'impact socioéconomique qu'aurait une modification brutale des pratiques agricoles. Il apparaît cependant que le phénomène révèle non pas tant la nocivité de l'espèce, que la nocivité d'une situation ou d'un système. Ce constat est cohérent avec l'éthique permaculturelle. En effet, la prolifération des algues vertes peut être interprétée comme un « signal de rétroaction » (Holmgren 2002) lié à la surexploitation ou la mauvaise utilisation de l'énergie. C'est l'hypothèse « Gaïa », selon laquelle « la planète est système auto-régulé qui sait choyer la permanence et stimuler l'évolution des formes de vie et des sous-systèmes qui la constituent » (Holmgren 2002).

---

[1] En l'occurrence un rejet important d'azote et de phosphate dans les cours d'eau et les eaux souterraines lié à l'activité d'élevage intensif (Fawas Osseni et al 2019).

[2] La décomposition des algues vertes produit l'hydrogène sulfuré, un gaz nauséabond et toxique à hautes doses. On soupçonne que plusieurs animaux sauvages et domestiques ont été tués à la suite de l'inhalation du sulfure d'hydrogène au cours des dernières années (Fawas Osseni et al 2019).

De ce point de vue, l'humain et son mode de vie font partie de l'écosystème. Cela implique d'observer que nos comportements ont des conséquences non voulues et non anticipées sur notre milieu et de faire face à notre responsabilité en comptant sur la qualité d'agent des personnes et des processus démocratiques de décision publique (Gilardone 2021). Une avancée significative dans notre façon collective d'être au monde ou d'habiter la Terre peut émerger d'un raisonnement public sur l'origine et la gravité des invasions biologiques, ainsi que sur les actions qu'il est possible de mettre en œuvre en clarifiant les motivations, intérêts, logiques et visions du monde de chaque voix qui s'exprime. Le rôle des médias, des scientifiques et des lanceurs d'alertes peut être essentiel pour faire évoluer les perceptions comme le montre le cas des algues vertes.

Références

BARBAULT Robert et ATRAMENTOWICZ Martine, 2010, « L'écologie des invasions : vieille question, grande actualité », *in* R. Barbault *et al.*, *Les invasions biologiques, une question de natures et de Sociétés*, Éditions Quæ, « Synthèses », Versailles, pp. 3-11.

BRUN Alexandre et HAGUE Jean-Paul, 2016, « Les médias, les algues vertes et le modèle agricole breton », *L'Espace géographique*, 45 (2), pp. 142-156.

FAWAZ OSSENI Abdel, BAREILLE François, DUPRAZ Pierre, 2019, « Externalités et distances : une spatialisation de l'approche hédonique en Bretagne », *Revue économique*, 70 (5), pp. 655-693.

GILARDONE Muriel, 2021, "The influence of Sen's applied economics on his non-welfarist approach to justice: agency at the core of public action to remove injustice", *in* Roger E Backhouse, Antoinette Baujard & Tamotsu Nishizawa (Eds), *Welfare Theory, Public Action, and Ethical Values: revisiting the history of welfare economics*, Cambridge University Press, pp. 298-319.

HOLMGREN David, 2002, *Permaculture. Principles and pathways beyond sustainability*, Holmgren Design Services.

WILSON, Edward O. (Ed.), 1988, *Biodiversity*, Washington (DC), National Academy of Sciences / Smithsonian Institution.